

## Kiev et Odessa attendent l'arrivée de l'armée russe



[Source : PG via RI]

Il me semble nécessaire d'inviter le lecteur à bien mesurer que ces statistiques sont le fruit de sondages réalisés par un institut de sondage basé aux États-Unis et sur lesquels les Russes n'ont aucun moyen d'intervention. Ils correspondent totalement à ce que nous avons constaté avec Marianne et également au fait que Zelensky avait été élu sur un programme de paix avec la Russie. Nous nous demandions si la guerre avait entraîné une évolution visiblement non ! Le second point sur lequel nous attirons l'attention du lecteur français est que les auteurs du sondage en arrivent à l'idée que les États-Unis et l'OTAN n'ont pas à se gêner vu que les gens massacrés sont d'abominables pro-russes. CQFD...

Danielle Bleitrach

Un article qui va surprendre, mais dont j'ai vérifié toutes les données :

Les données chiffrées sont tirées d'une étude d'opinion menée périodiquement par un organisme américain (l'IRI : International Republican Institute) sur la population ukrainienne dans 21 villes.

S'il y a un biais probable dans cette étude statistique de 157 pages, il est donc pro-atlantiste. Le financement de l'IRI et la composition du conseil d'administration ne laissent aucun doute sur les côtés très néoconservateur et atlantiste de cet institut et de ceux qui le dirigent.

L'étude (157 pages) téléchargeable sur le site de l'IRI est donnée ICI en fin de publication

Outre le fait de voir un organisme US se pencher si fréquemment au chevet de l'opinion publique ukrainienne pour mesurer son état et son évolution,

L'auteur de l'article ci-dessous en a tiré quelques conclusions qui vont surprendre certains de nos lecteurs.

Général Dominique Delawarde

---

Par Svetlana Gomzikova

[Traduction de Marianne Dunlop]

La majorité des Ukrainiens ne veulent pas entrer en guerre avec la Russie et n'ont pas l'intention de s'installer ailleurs, selon un sondage réalisé par le groupe sociologique Rating pour le compte de l'Institut républicain international (IRI), basé aux États-Unis. L'enquête a été menée auprès de 16,8 millions de personnes âgées de plus de 18 ans dans 21 villes contrôlées par l'Ukraine (y compris la ville russe de Zaporijia).

Il a été demandé aux personnes interrogées comment elles réagiraient à l'avancée des troupes et des combats russes vers leurs localités. La majorité d'entre elles ont répondu qu'elles n'avaient pas l'intention de partir, mais qu'elles allaient rester là où elles se trouvaient. Parmi les habitants des régions du sud-est et de Kiev, on compte 60 % de ces personnes, et un peu moins dans l'ouest et le centre – en moyenne 50 %.

Parallèlement, la proportion de ceux qui prévoient de partir à l'étranger en cas d'arrivée des Russes est légèrement plus élevée en Ukraine occidentale : 15 % à Uzhgorod, 14 % à Chernivtsi, 12 % à Ternopil et Lutsk. Ils ne sont que 2 % à Kharkiv, 4 % à Kiev et 5 % à Tchernihiv, Mykolaiv et Poltava. Toutefois, les habitants du sud-est – jusqu'à 13 % à Mykolaiv, Zaporijia et Kharkiv – sont prêts à déménager dans une autre région.

Peu de personnes sont prêtes à prendre les armes et à résister aux troupes russes. Les taux les plus élevés parmi les personnes prêtes à rejoindre l'AFU (14-17 %) se trouvent principalement dans les villes de l'ouest de l'Ukraine, qui ont été moins touchées par les hostilités. Tcherkassy, Ivano-Frankivsk et Zhytomyr sont en tête. Toutefois, seuls 6 % des Ukrainiens de Kharkiv, 8 % de ceux d'Odessa, de Tchernihiv et de Zaporijia, et 9 % de ceux de Mykolaiv se prononcent en faveur de l'AFU.

Là encore, il faut tenir compte du fait que de nombreuses personnes interrogées disent exactement ce que l'on attend d'elles, de peur d'être considérées comme non fiables et persécutées par les nazis ou les services spéciaux. Ou pour la même raison, ils refusent tout simplement de répondre. En d'autres termes, les chiffres réels sont probablement encore plus faibles.

Les sociologues ont reçu des réponses intéressantes à la question de savoir si leur logement avait été endommagé à la suite d'opérations militaires. L'écrasante majorité des personnes interrogées ont déclaré que leur logement n'avait pas été endommagé au cours de l'opération militaire spéciale menée par la Russie. En fait, cela confirme le fait que les troupes russes ne frappent pas les habitations et les infrastructures sociales en Ukraine. Elles ne frappent que des cibles militaires : visibles ou camouflées. Ce genre de réponses a été donné par 94 à 100 % des personnes interrogées

dans 18 villes sur 21, et par 73 % à Mykolaiv, 66 % à Chernihiv et 60 % à Kharkiv. Pour 20 % des habitants de Mykolaiv, dont les maisons ont néanmoins été touchées, les dégâts se sont révélés « insignifiants ». Il en va de même pour 24 % des habitants de Chernihiv et 30 % de ceux de Kharkiv.

En revanche, il s'est avéré que, dans la plupart des cas, ces villes n'ont pas procédé à la reconstruction des logements endommagés, ou ne l'ont fait que partiellement. Et lorsqu'elles ont été réalisées, elles ont été payées principalement par les habitants eux-mêmes, plutôt qu'aux frais des autorités ukrainiennes. C'est ce qu'ont indiqué 71 % des habitants de Mykolaiv, 45 % des habitants de Kharkiv et 77 % des habitants de Tchernihiv dont les maisons ont été endommagées.

En général, aucune de ces trois villes ne compte sur l'aide de l'État pour la reconstruction des logements.

Et, comme on dit, la « cerise sur le gâteau » : malgré les interdictions des autorités, la majorité des habitants de quatre grandes villes ukrainiennes, ainsi que de la ville russe de Zaporijia, qui est sous le contrôle du régime de Kiev, ont admis qu'ils parlaient russe à la maison.

C'est ainsi que 61 % des personnes interrogées à Mykolaiv, 66 % à Dnipro (Dnipropetrovsk), 67 % à Zaporijia, 78 % à Kharkiv et 80 % à Odessa ont répondu à la question. Le russe est également parlé à la maison par 38 % des personnes interrogées à Kiev et 41 % à Tchernihiv.

En d'autres termes, même en tenant compte du fait qu'il faut traiter les sondages sur l'Ukraine avec beaucoup de prudence, on ne peut s'empêcher de remarquer que les résultats de l'enquête commandée par les Américains ne coïncident pas tout à fait avec les données diffusées par la propagande officielle ukrainienne (et occidentale). Il s'avère que tout le monde en Ukraine ne considère pas la Russie comme un ennemi, et que beaucoup attendent tout bonnement notre armée.

SP a demandé à Bohdan Bezpalko, expert ukrainien bien connu et membre du Conseil des relations interethniques auprès du président russe, de commenter la situation :

R : Tout d'abord, ce ne sont pas les résultats du sondage qui sont surprenants (je crois que les gens pensent réellement ainsi), mais le fait que les participants ont exprimé leurs opinions si ouvertement. Ils sont probablement fatigués d'avoir peur. Car auparavant, ils risquaient l'emprisonnement ou la mort, même s'ils exprimaient une telle opinion de manière anonyme.

Mais cela montre que la population ukrainienne considère ce conflit davantage comme une guerre civile. Je vous rappelle qu'il y a cent ans, seuls 3 % de la population ont pris part à la guerre civile. C'est-à-dire que de 1917 à 1922, seuls 3 % des citoyens de l'Empire russe se battaient entre eux.

SP : Les victimes ont tout de même été environ dix millions, si je ne m'abuse...

R : C'est même plus que cela. Mais tout le monde n'est pas mort sur les fronts. La plupart ont été victimes des épidémies, des catastrophes, des bombardements, de la terreur blanche et rouge. Il y a toujours plus de victimes que de combattants.

Quoi qu'il en soit, les habitants de l'Ukraine, de mon point de vue, considèrent qu'il s'agit d'une guerre civile. Et par conséquent, « quand les Russes viendront, nous n'aurons pas peur d'eux, parce que ce sont les nôtres. Même si on nous a appris qu'ils étaient différents, ils sont les nôtres », telle est la logique.

Les pourcentages de personnes prêtes à rejoindre l'AFU ne m'inspirent guère confiance. S'ils sont si inquiets pour l'Ukraine, qu'est-ce qui les empêche de se rendre dès maintenant au centre d'enrôlement militaire ? Ou de rejoindre les forces volontaires ?

Nous voyons l'image exactement inverse dans les rues des villes ukrainiennes. Les citoyens ukrainiens eux-mêmes filment et mettent en ligne des vidéos sur la mobilisation en cours. Des hommes de tous âges sont littéralement attrapés, battus, enfilés dans des bottes, reçoivent des convocations dans les endroits les plus saugrenus, etc.

Il s'agit donc plutôt de l'expression d'une attitude. Mais en réalité, il est peu probable que ces personnes partent à la guerre – dans les rangs des partisans ou ailleurs. Dans le meilleur des cas, ils iront peut-être à un rassemblement.

Oui, la population ukrainienne est russe et perçoit tout cela comme une guerre civile. Mais on peut aussi dire que la population est aujourd'hui apathique et déprimée. Dans une large mesure, elle ne s'intéresse plus à ce conflit. Elle essaie simplement de survivre.

SP : Mais pourquoi n'y a-t-il pas de résistance aux autorités, qui envoient les gens pratiquement à l'abattoir ? Pourquoi suivent-ils le mouvement ?

R : Le fait est que nous, les Russes, sommes un peuple d'État. Et très peu de gens osent défier l'État, même s'il est hostile. La plupart des gens ont donc grandi dans ce système. Ils n'imaginent pas une autre évolution.

Mais il est juste de dire que très peu d'entre eux ont une capacité de résistance. Que peuvent-ils faire ? En fait, l'Ukraine est devenue un terrain d'essai pour les États-Unis et l'OTAN. Le système judiciaire et les services spéciaux ukrainiens se sont transformés en une branche des services spéciaux et des agences de sécurité occidentaux.

Par conséquent, toute personne peut être facilement trouvée, torturée et même tuée – tout peut lui être fait. Il est très difficile de résister à cela.

Chacun fait ce qu'il peut. Ceux qui ne veulent pas aller à l'armée restent terrés chez eux pendant des mois. Ceux qui étaient plus actifs, depuis 2014, sont simplement partis, par exemple de Kiev vers la DNR, et ont combattu dans la milice de Donetsk.

Cependant la plupart des gens résistent passivement. Mais aujourd'hui, l'État les arrache à leurs foyers avec des pinces de fer et les jette dans les tranchées. Leur seul espoir est d'essayer de se retrouver en captivité en Russie. Mais là aussi, ils se heurtent à tous les obstacles possibles : on les conduit à l'abattoir, ils sont abattus par leurs propres troupes, par des détachements punitifs et par des mercenaires.

Certains tentent de s'enfuir à l'étranger, d'autres y parviennent même, mais la plupart du temps, ils n'ont aucune possibilité de résistance.

Il convient de noter que des actes terroristes, des sabotages et des attentats sont perpétrés sur le territoire de la Russie. On brûle un tableau électrique quelque part sur la voie ferrée, on tire sur un commissaire militaire... Mais rien de tel ne se produit en Ukraine. Il n'y a pas de « réseau » [prorusse] là-bas. Il n'y a pas de structure sur laquelle tous ces gens pourraient s'appuyer. Alors qu'elle aurait dû être créée par nos services spéciaux – le GRU, le FSB, le SVR.

Où est ce « réseau » ? Les chemins de fer devraient exploser tous les jours. Les tableaux de relais et autres devraient brûler. Les commissaires militaires devraient y être tués les uns après les autres, afin qu'ils n'intègrent pas cette population dans l'armée. Et tout cela avec le soutien des services spéciaux russes, qui leur fourniraient des armes, des explosifs, etc.

Et ainsi, les gens se sentent abandonnés. Car s'il sortent pour protester, ils seront tués. Et ce sera fini.

SP : Dans quel but pensez-vous que les Américains surveillent régulièrement l'opinion publique des Ukrainiens ?

R : Ils le font pour comprendre combien de temps ils peuvent utiliser l'instrument qu'est l'Ukraine. Et cela dépend avant tout de l'état d'esprit de la population, car dans ce combat, elle est le carburant d'un État terroriste.

Et que se passera-t-il si la prochaine fois ils déclarent que « ça suffit, je ne m'en soucie plus, je vais tuer des officiers militaires. Quand ils viendront, je les couperai tous à la hache ». Et ces personnes s'avéreront être, disons, 30 %. Dans ce cas, il sera difficile d'utiliser ce pays pour faire la guerre à la Fédération de Russie.

Les Américains font donc tout comme il faut, ils mesurent l'état de la société, l'humeur. Quel genre de réaction a provoqué, par exemple, l'expulsion des moines de la laurie de Kiev-Pechersk. Ou la frappe sur le pont

de Crimée. Et ainsi de suite.

Pour ma part, je me demande s'il y aura une séance de photos de masse des citoyens ukrainiens à Kiev à côté de la photo du pont détruit [comme l'an dernier, NDT].

Les Américains font tout cela avec beaucoup de compétence et veulent se faire une idée de la situation réelle, et non pas de celle qu'ils dépeignent comme favorable et rose. Sur la base de cette image, ils peuvent par exemple dire : « Oh, la population du sud-est nous est en fait hostile, frappons cette centrale nucléaire de Zaporijia ».

Avons-nous de quoi leur répondre ?

Source : SV Pressa via Histoire et Société

---

Public-Eighth\_Ukraine-Municipal-survey\_2023-FINALTélécharger